

## LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTREAL, 13 SEPTEMBRE 1890

## SOMMAIRE

TEXTE : Entre-Nous, par Léon Ledieu.—L'anglification, par Pierre Bédard.—Le premier parlement canadien, par P.-G. Roy.—Poésie : Les arbres, par Jean Rameau.—Une visite au cimetière, par Mathias Filion. Le coussinet, par Sylvius.—La sainte Russie, par le comte Paul Vasili.—Poésie : Le portrait, par Théophile Gautier.—Notes de voyage par G.-A. Dumont.—Nos gravures.—Exposition des Beaux-Arts.—Nos primes : Liste des numéros gagnants.—Bonnes espèces de courage.—Notes et faits, par J.-Alcide.—Découvertes et inventions.—Feuilleton : Le Régiment (suite).—Nouvelles à la main.

GRAVURES : Salon de 1890 : Une soubrette sous Louis XV.—Vues extérieure et intérieure de l'église de Sainte-Aune de la Pointe-au-Père.—La rivière des Chênes (lac Saint-Jean).—New-York : La première exécution par l'électricité.—Gravure du feuilleton.

## Primes Mensuelles du "Monde Illustré"

1 <sup>re</sup> Prime	\$50
2 <sup>me</sup> "	25
3 <sup>me</sup> "	15
4 <sup>me</sup> "	10
5 <sup>me</sup> "	5
6 <sup>me</sup> "	4
7 <sup>me</sup> "	3
8 <sup>me</sup> "	2
86 Primes, à \$1	86
94 Primes	\$200

Le tirage se fait chaque mois, dans une salle publique, par trois personnes choisies par l'assemblée. Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront le tirage de chaque mois.



PRÈS un mois d'absence, j'ai trouvé Québec tout changé.

En plusieurs endroits de la ville, même dans le quartier le moins commercial, le plus tranquille et le plus silencieux d'ordinaire, j'ai remarqué, dès le lendemain de mon retour, des groupes d'hommes parlant bas, à l'air mystérieux, puis se quittant brusquement, les uns continuant leur marche pour s'arrêter bientôt et semblant plon-

gés dans un abîme de réflexions très graves ; d'autres traversant la rue pour aller à la rencontre de promeneurs non moins préoccupés et, sans mot dire, tirer des profondeurs de leur gilet un objet qu'ils se montraient d'un air plus grave encore, les sourcils en accents circonflexes, l'œil ardent et les lèvres en pointe en affectant un profond étonnement.

Parfois, avant d'aller plus loin, ils se disaient quelques mots dont je ne comprenais pas le sens :

—Numéro un... dix lots !!!

—J'en suis... hein ?

—Entendu...

Dans les clubs, les hôtels, les bureaux, mêmes allures, mêmes mots échangés tout bas, bien bas.

—Mais on conspire donc, à Québec, dis-je à un de mes amis, en lui faisant part de mes observations.

—Si vous allez à Montréal, vous verrez la même chose, et il est arrivé dernièrement des Français,

des Allemands, des Italiens, etc., qui se montrent le même objet en se disant les mêmes choses.

—Ce sont des socialistes qui préparent un coup, ou des amis de Drumont qui vont expédier les Juifs dans un monde meilleur ?

—Pas du tout, ces gens là appartiennent, il est vrai, à toutes les classes de la société, mais ils sont tous d'humeur très pacifique et ne rêvent le renversement d'aucun ordre de choses établi, ni la destruction des fils de Moïse.

—Mais cette chose qu'ils se montrent ?

—Tout simplement un minéral, un morceau d'amiante....

\* \* De l'amiante !...

Vous avez sans doute lu autrefois une brochure de Montpetit intitulée : *L'Amiante ! c'est le million!* dans laquelle l'auteur donne des renseignements intéressants sur ce minéral et prévoit l'avenir réservé à son exploitation.

Les millions sont-ils arrivés ? pas encore peut être, mais ils sont sur le chemin du Canada, car partout sur les marchés de France, d'Angleterre et d'Allemagne on s'occupe de ce produit qui s'emploie de mille manières déjà, alors qu'il était une rareté il y a quinze ans encore.

On le mélange avec la soie dans les tissus, on en fait du papier, du carton, de la peinture, des chapeaux, des pipes et on l'emploie dans presque tous les genres d'industrie et tout ce que l'on craint c'est que notre pays n'en produise pas assez.

Dieu merci ! la réserve emmagasinée est tellement grande qu'il faudra des siècles pour l'épuiser.

\* \* Donc, l'amiante est à l'ordre du jour, chacun s'en occupe, tous font des rêves de fortune, et je ne puis blâmer personne, puisque moi même j'ai ressenti les premiers frissons de cette fièvre qui passe à l'état d'épidémie, non prévue par les conseils d'hygiène.

Voulant voir des mines d'amiante, j'ai demandé où il en existait et on me dit de prendre le chemin de fer du Québec Central et de m'arrêter à Thetford-Mines.

Rien d'étrange sur le parcours ; on récolte, où on a déjà moissonné, c'est la Beauce, charmant pays qui nourrit bien ses habitants.

Rien de curieux non plus en entrant dans le comté de Mégantic et l'on arrive à Thetford-Mines. Contrée bouleversée, sens dessus dessous, cailloux à droite, pierres à gauche, tranchées, déblais, remblais partout.

Le village est tout nouveau ; moulins, manufactures, habitations, tout est neuf, on a construit cent maisons depuis deux mois, la plus ancienne a douze ou treize ans, et toute cette nouveauté, toute cette jeunesse de village, en passe de devenir ville, est due à l'amiante, vieille de cinq cent mille ans peut-être, et dont la découverte date pour ainsi dire d'hier.

Tout est neuf, tout, jusqu'au docteur Morin, un de mes ex-copains du journalisme qui a abandonné la plume pour prendre le scalpel et qui s'est déjà fait une très belle clientèle. Ce jeune médecin doublé d'un chimiste a devant lui un très bel avenir.

La maison de pension où il me conduit est neuve aussi, puisque les ouvriers travaillent encore au complément de son installation. Le propriétaire, M. Joseph Boissonneault, tient très bien son établissement ; les lits sont doux, les draps blancs, et la cuisine excellente. Je n'en suis pas fâché, la poussière d'amiante me pique les yeux, et je sens que je dormirai bien.

Est-il sûr que je dormirai ?

Neuf aussi le chemin de fer qui n'a pas encore, paraît-il, l'âge de raison, car ses trains partent et arrivent un peu à l'aventure, sans s'inquiéter de l'indicateur.

Neuve et modeste l'église qui devient trop petite.

Pas tout à fait neuf le curé, M. D'Auteuil, cela est bien heureux, car il faut une bonne tête et une poigne solide pour tenir cette population de mineurs actifs, courageux, travailleurs, mais un peu rudes et difficiles à manier. Très aimé, le curé

\* \* Neuves encore les fortunes comme je l'apprends en soupant.

Il y a une douzaine d'années, M.M. Johnson et

Ward, tous deux cultivateurs peu fortunés découvrirent des gisements d'amiante, dont la demande était encore limitée ; ce précieux minéral valait alors trente-cinq piastres la tonne, il fallait le transporter en voiture à dix lieues de là, et malgré tout les bénéfices étaient très beaux. On travaillait au pic et au marteau, sans machine. Aujourd'hui les associés sont riches et l'un d'eux, M. Johnson est membre (côté gauche) de l'Assemblée Législative.

Six compagnies existent actuellement dans la région de Thetford :

Compagnie King et frères ;

" Bell Asbesto ;

" Ward et frères ;

" Johnson et Irvine ;

" Murphy ;

" Lucke et Mitchell.

Ces exploitateurs occupent 350 à 400 hommes pendant toute l'année, car on ne chôme jamais, et nul ne s'en plaint ; on manque même d'ouvriers en ce moment, bref il y a plus de demandes que de productions, et plus d'amiante que de bras.

Au reste, vous verrez tout cela quand vous serez vous même entraîné dans le mouvement, comme il arrivera sous peu, sans doute, que vous vous occuperez d'amiante comme les autres et que vous irez à la découverte dans Thetford, Coleraine, Ireland, Wolfestown, Adstock et autres cantons où l'on exploite l'amiante.

Vous ferez des explorations aussi, vous trouverez de l'amiante, vous formerez une compagnie, vous vendrez vos actions des prix fous et tous les abonnés du MONDE ILLUSTRÉ deviendront riches.

\* \* J'étais couché depuis une heure environ et je luttai contre le sommeil qui me fermait les yeux et le froid (un froid d'été, le plus absurde) qui me secouait ; j'avais même un peu perdu de vue les choses réelles pour errer dans les domaines du rêve aux horizons immenses....

Je me trouvais au milieu d'une vaste plaine déformée par des amas de pierres qui grandissaient à vue d'œil, autant que j'ai pu en juger au travers de mes paupières closes ; les machines à vapeur faisaient grand train, les perforatrices s'enfonçaient dans la roche, les mines sautaient, et tout autour de grands trous, bruisait une foule d'hommes agités, échangeant des masses d'amiante contre des tas d'or qui se transformaient aussitôt en jolies villas, en voitures, chevaux de luxe, meutes de...

Tout le monde semblait heureux et moi-même, profitant de ce bonheur général, je maniais des billets de banque, je payais mes dettes et je rentrais dans mes créances....

Mais le froid me pinçait toujours et me donnait la chair de poule, quand je crus entendre une voix :

—Au feu ! au feu !

Singulière produit d'imagination souffrante, je rêvais feu quand j'avais froid, comme on rêve repas pantagruélique et mangeaille à bouche que veux-tu alors qu'on a l'estomac vide.

Puis, je me souviens de cris d'enfant ; il y en avait un couché dans une chambre située au-dessus de ma tête.

—Levez-vous, vite, entendez-vous ?

—Allons donc, c'est l'enfant qui s'éveille, dormons....

Mais le bruit redouble et je commençais à trouver que si le même tapage se renouvelait chaque fois que le bambin s'éveillait, le séjour de la maison devrait devenir difficile, quand la porte s'ouvrit brusquement, je me sentis tirer par le bras... ; c'était une bonne vieille femme qui me criait à tue-tête :

—Mais sauvez-vous donc, on va tous brûler... !

Je sautai à bas de mon lit, la chambre était pleine de fumée, on criait partout, ou s'agitait et dominant toutes les voix, un homme gémissait : " Pas d'assurance ! Pas d'assurance ".

Deux mots me mirent au courant de la situation :

Le feu n'était pas à la maison ; c'était la boulangerie voisine qui brûlait, mais comme elle était située à quelques pas de chez nous et que le vent portait les flammes de notre côté, on courait de grandes chances de flamber aussi.

Celui qui criait le plus était le boulanger, par faitement assuré malgré ses gémissements.